

## Introduction

---

### *Un drame effacé des mémoires*

« Quand on constate encore que la plupart des journaux [...] couvrent du nom pudique de “bagarres” ou d’“incidents” une petite opération qui a coûté sept morts et plus d’une centaine de blessés, quand on voit enfin nos parlementaires, pressés de courir à leurs cures, liquider à la sauvette ces morts encombrants, on est fondé, il me semble, à se demander si la presse, le gouvernement, le Parlement auraient montré tant de désinvolture dans le cas où les manifestants n’auraient pas été nord-africains et si, dans ce même cas, la police aurait tiré avec tant de confiant abandon. Il est bien sûr que non et que les victimes du 14 juillet ont été un peu tuées aussi par un racisme qui n’ose pas dire son nom. »

Albert CAMUS, *Le Monde*, 19-20 juillet 1953.

**C**omme la plupart des Français, jusqu’en 2006, j’ignorais tout de l’histoire qu’on va lire. C’est en allant à la rencontre de Francis Poullain, témoin dans un documentaire que je réalisais alors sur la « tuerie de Charonne<sup>a1</sup> », que j’en ai entendu parler pour la première fois. Ce militant communiste avait participé à la manifestation

---

a Toutes les notes de référence sont classées par chapitre, en fin de ce livre, p. 231.

parisienne du 8 février 1962 contre les attentats de l'OAS<sup>2</sup>, lors de laquelle la répression policière avait fait neuf morts, dont huit dans les rangs de son parti. Ce jour-là, j'ai mis en route la caméra et je l'ai questionné sur ce drame. Très vite, il m'a parlé d'une autre manifestation, celle du 14 juillet 1953. Je ne souhaitais pas me laisser détourner par des histoires « annexes » et j'ai pensé : « Oh, non ! Il ne va pas me raconter toute sa vie ! » Mais, comme il y tenait, je l'ai filmé en espérant passer au plus vite à l'objet de ma visite.

« Le 14 juillet 1953, m'a raconté Francis Poullain, j'étais à la CGT dans le cortège de la Seine-et-Marne. Lorsque les Algériens sont arrivés place de la Nation, les flics les ont chargés violemment et ils ont dégainé leurs pétards. Ils ont tué six copains algériens et un copain français. J'aurais pu être dans le lot parce que j'étais à côté d'un gars qui en avait pris une... C'est là que j'ai vu les Algériens continuer à avancer sur les flics malgré les morts tellement ils étaient en colère. » Puis je l'ai entraîné sur le sujet de mon film. De retour chez moi, j'ai oublié cette histoire. Et quatre années se sont écoulées ensuite.

Au cours de la première de ce film *Mourir à Charonne, pourquoi ?*, le 8 février 2010, j'ai invité plusieurs témoins de ce drame ainsi que l'historienne Danielle Tartakowsky à venir débattre aux côtés de son collègue Gilles Manceron. Cette fois, c'est l'historienne qui, invoquant le fait qu'étant l'auteur de deux documentaires sur des répressions policières en rapport avec l'indépendance de l'Algérie – j'avais déjà réalisé en 2001 *17 octobre 1961, la dissimulation d'un massacre* –, m'a suggéré d'en faire une trilogie incluant le 14 juillet 1953. Je me souviens avoir déclenché les rires du public en lui rétorquant : « Merci, mais je viens tout juste de finir mon second film sur ces sujets, alors vraiment, je ne veux pas devenir le spécialiste des massacres parisiens ! »

Pourtant, quatre ou cinq mois plus tard, comme si l'idée m'avait travaillé toute la nuit, je me suis réveillé un jour en repensant à cette répression. J'ai alors réalisé que le plus jeune des témoins devait désormais avoir environ soixante-quinze

ans. Dans quelques années, les rares survivants, s'il en restait, auraient oublié la majeure partie de ces événements ou ne seraient plus de ce monde. Cette constatation m'a mis au pied du mur et j'ai pensé à voix haute : « C'est maintenant ou jamais ! »

La réalisation de ce documentaire m'a valu quatre années d'investigations. Quatre années durant lesquelles j'ai sillonné la France comme l'Algérie. J'ai retrouvé les familles des victimes et j'ai recueilli de nombreux témoignages inédits de manifestants, de spectateurs et même de deux policiers qui étaient en première ligne... J'ai méthodiquement collecté toutes ces informations, lu la presse de l'époque, questionné les historiens et consulté les archives. Quatre années de rencontres et de découvertes, en quête d'explications sur ces balles meurtrières percutant la foule le 14 juillet 1953. Au moment du montage, j'avais rassemblé tant d'informations que je me suis senti, en quelque sorte, le dépositaire de cette histoire quasi inconnue. Un livre, un seul, lui avait été consacré, publié en 2003 par l'historien de la « répression » Maurice Rajsfus<sup>3</sup>, mais il était malheureusement passé inaperçu et était sorti des circuits de diffusion depuis longtemps.

Les limites imposées par les règles de l'écriture cinématographique (narration, durée, format, technique) m'ayant obligé à « sacrifier » un grand nombre de témoignages, j'ai ressenti, juste après la sortie du film, ce besoin de raconter tout ce que j'avais pu apprendre, et de le transmettre. Ce livre est un hommage rendu aux victimes de ce sanglant 14 Juillet, ainsi qu'à toutes ces personnes qui m'ont accordé leur confiance et leur temps. Et j'espère ainsi apporter ma contribution à la mémoire de cette sombre page oubliée de l'histoire de France...

## *Remerciements*

Tout d'abord, je remercie infiniment tous les témoins et acteurs de ce drame, en particulier les familles des sept vic-

times. Ils m'ont accordé un temps précieux, parfois au risque de raviver de douloureux souvenirs. Je remercie également les historiens, en premier lieu Danielle Tartakowsky, Emmanuel Blanchard et l'écrivain Maurice Rajsfus, qui m'ont éclairé sur ce drame par leurs publications.

Mais je voudrais surtout remercier trois femmes, sans qui ce livre n'aurait jamais pu voir le jour. Anne Labruyère tout d'abord, mais aussi Gu Fabre et Marie de Pas, qui ont chacune, à différents moments, revu, corrigé et annoté mes écrits bourrés de fautes de syntaxe ou d'orthographe pour « accoucher » ensemble de ce livre. Je leur en serai à jamais reconnaissant...

Je n'oublie pas non plus les membres de l'association Coopaddoc et les amis, les proches, qui, comme Catherine Grupper ou Patrick Bobulesco, ont participé à sa relecture. Et puis celles et ceux, trop nombreux pour être cités ici, qui m'ont toujours soutenu lorsque je doutais d'y arriver. Moments durant lesquels j'ai toujours pensé à Jean-Luc Einaudi, qui m'a encouragé et servi de référence pour mener à bien ce travail. À tous, un très grand merci.

Enfin, je voudrais aussi remercier Didier Daeninckx, qui a accepté d'écrire la préface, et mon éditeur François Gèze, qui a travaillé aux dernières retouches du livre et qui a compris l'importance de cette édition.

# Table

---

|  |            |
|--|------------|
| <b>Préface. On ne tue pas une idée avec une balle...</b><br><i>par Didier Daeninckx</i>            | <b>5</b>   |
| <b>Introduction. Un drame effacé des mémoires</b>  | <b>9</b>   |
| <i>Remerciements, 11</i>   |            |
| <b>1. La manifestation du 14 juillet 1953</b>  | <b>13</b>  |
| <i>Un défilé populaire de la gauche française<br/>institutionnalisé depuis 1935, 13</i>            |            |
| <i>L'agression des paras, place de la Bastille, 18</i>   |            |
| <i>L'impressionnant cortège des nationalistes algériens<br/>du MTLD, 20</i>                        |            |
| <i>La tribune officielle place de la Nation évacuée :<br/>« On a tiré à balles réelles ! », 25</i> |            |
| <b>2. L'affrontement</b>   | <b>27</b>  |
| <i>Place de la Nation : un « tir soutenu sur la foule », 27</i>                                    |            |
| <i>La vaillance des jeunes manifestants algériens,<br/>la solidarité des citoyens français, 30</i> |            |
|  | <b>251</b> |

## *Les balles du 14 juillet 1953*

*« Les escaliers du métro étaient ensanglantés », 36*  
*La version du massacre donnée par les policiers, 39*

### **3. L'élément déclencheur 47**

*Le drapeau algérien ou l'agressivité des policiers ? 47*  
*Le scénario de l'affrontement et les victimes, 50*

### **4. Les lendemains du massacre 59**

*Les secours aux blessés et la situation dans les hôpitaux, 59*  
*Le traitement des événements dans la presse de droite  
et du centre..., 63*  
*... et dans la presse de gauche, 67*

### **5. L'organisation du mensonge d'État 73**

*Le faux argument de la « légitime défense », 74*  
*Les (fausses) minutes de la manifestation  
selon la police, 77*  
*À l'Assemblée nationale, le 16 juillet 1953, 80*  
*L'annonce (fausse) par la Préfecture de police de Paris  
d'un nombre important de policiers blessés, 86*  
*Un photographe de presse frappé par les policiers, 89*  
*La justification policière de la répression massive, 91*

### **6. Réactions et hommages 95**

*Le PCF mobilise contre l'« odieuse provocation policière », 95*  
*21 juillet 1953 : hommage à la Mosquée de Paris  
et meeting au Cirque d'hiver, 99*  
*Le départ des convois funéraires et l'enterrement  
au Père-Lachaise, 101*

|   |            |
|---|------------|
| <b>7. Hommages et enterrements en Algérie</b>   | <b>107</b> |
| <i>L'accueil des cercueils à Alger, 107</i>   |            |
| <i>Les obsèques d'Abdallah Bacha et de Tahar Madjène en Kabylie, 110</i>  |            |
| <i>L'enterrement sous haute tension d'Amar Tadjadit, 112</i>  |            |
| <i>Tous les nationalistes présents lors de l'inhumation d'Abdelkader Draris, 114</i>                              |            |
| <i>Mouhoub Illoul et Larbi Daoui : cérémonies tardives pour deux « hors-la-loi », 116</i>                         |            |
| <b>8. Le contexte politique de 1953</b>   | <b>121</b> |
| <i>Une situation internationale marquée par la « guerre froide », 121</i>   |            |
| <i>Une IV<sup>e</sup> République farouchement anticommuniste et colonialiste, 124</i>                             |            |
| <i>Dans les colonies françaises, la révolte gronde..., 127</i>  |            |
| <i>... en particulier en Algérie, 129</i>   |            |
| <i>300 000 immigrés algériens en France, 132</i>  |            |
| <i>Le racisme ordinaire de la hiérarchie policière, 135</i>   |            |
| <b>9. Le MTLD et la répression contre les Algériens</b>   | <b>141</b> |
| <i>Aux origines : l'Étoile nord-africaine, le PPA et les massacres de mai-juin 1945 en Algérie, 142</i>           |            |
| <i>La création du MTLD en 1946 et son rapide développement au sein de l'immigration algérienne en France, 145</i> |            |
| <i>L'engagement des jeunes militants nationalistes, 149</i>   |            |
| <i>Le préfet de police de Paris et la répression contre le MTLD en France, 153</i>                                |            |
| <i>1952-1953 : une répression de plus en plus violente, 157</i>   |            |
| <i>Les trois morts du 23 mai 1952, 160</i>  |            |
| <i>Des morts et des blessés qui, eux aussi, ont disparu de la mémoire collective, 163</i>                         |            |

**10. Le déni de justice** **167**

- L'enquête judiciaire biaisée : la sélection des témoignages, 167*
- La manipulation sur les munitions utilisées, confirmée soixante ans après par deux policiers, 171*
- L'instrumentalisation du témoignage du jeune photographe Joseph Zlotnik, 175*
- La plainte de la famille Lurot, 178*

**11. Du 14 juillet 1953 à la guerre d'indépendance** **181**

- La police parisienne « rebondit », 181*
- La plainte du préfet Baylot contre Bernard Morin, 183*
- La création de la Brigade des agressions et des violences (BAV), 184*
- Tous les « ingrédients » pour la guerre à venir sont là !, 188*
- De la crise du MTLD au 1<sup>er</sup> novembre 1954 : le massacre du 14 juillet, « déclic de la lutte armée », 190*
- L'engagement dans la lutte armée et la répression qui continue, 195*
- La torture banalisée des militants nationalistes arrêtés en France, 200*

**12. Un massacre oublié, en Algérie comme en France** **203**

- L'événement éclipsé de la mémoire collective en Algérie, 203*
- Le lent retour de la mémoire algérienne dans les années 2000, 207*
- En France, la tuerie disparaît rapidement des mémoires, 211*
- Le rôle de la grève d'août 1953, de la guerre d'Indochine et du changement de ligne du PCF, 213*
- Un timide retour de la mémoire à partir des années 1990..., 216*



*Table*

*... puis des années 2000, 219*

*Des victimes inégalement considérées, 222*

|  |            |
|--|------------|
| <b>Conclusion. Repenser le rôle de la France coloniale</b> | <b>227</b> |
| <b>Notes</b>   | <b>231</b> |
| <b>Index</b>   | <b>243</b> |